

Lisez-vous le belge ?

La Belgique francophone est l'invitée d'honneur du Salon du livre de Genève. 38 auteurs et 44 éditeurs belges ont fait le voyage.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN
ENVOYÉ SPÉCIAL À GENÈVE

Le Salon du livre de Genève, c'est une grosse manifestation. Ses organisateurs annoncent entre 90 et 100.000 visiteurs pendant les cinq jours, du 1^{er} au 5 mai, 750 maisons d'édition, 800 auteurs, 1.500 animations. Dans un palais d'exposition grand comme quatre terrains de foot, aux allées larges, si bien qu'on n'est pas oppressé par la foule comme on peut parfois l'être à la Foire de Bruxelles, qui bénéficie par contre à Tour et Taxis d'un lieu qui a plus d'âme que le Palexpo de Genève.

Genève, patrie de Jean-Jacques Rousseau et de Joël Dicker, est un salon important pour la scène francophone. « Cela fait partie de notre dynamique de réunir la francophonie à Genève », explique Delphine Hayim, du Salon du livre. « On a un salon africain depuis quinze ans, on a maintenant un salon du Québec, on a déjà invité le Maroc, la Tunisie, le Valais, produit de notre division en cantons, c'était bien le tour de la Belgique. Nous voulons établir une connexion entre les acteurs culturels francophones non français, montrer qu'il existe une édition francophone non française. Le lecteur suisse est extrême-

ment curieux, il aime voyager, il aime découvrir. En littérature, il ne va pas se contenter du dernier Guillaume Musso, il va tenter autre chose. Et dans cette autre chose, il y a la littérature de Belgique. »

Voilà donc la Fédération Wallonie-Bruxelles invitée à Genève. Une fédération qui voit les choses en grand : 38 auteurs, 17 membres de l'Association des éditeurs belges, des expositions, des animations. Ça en fait des Belges le long du lac Léman ! Qui n'ont qu'une ambition : nouer des contacts, rencontrer des lecteurs, donner aux Suisses une image de ce qu'est la littérature belge. Voilà pourquoi la délégation des auteurs est vraiment mosaïque : fiction, non-fiction, illustration, jeunesse, BD, de Thomas Gunzig à Laurent de Sutter, de Pascal Lemaître à Véronique Bergen, de Barbara Abel à Colette Braeckman, de Thomas Lavachery à Cindy Van Wilder.

« Bousculer les normes »

Mais quel regard la Suisse porte-t-elle sur la littérature belge ? « Elle figure dans la grande famille de la littérature française », répond Lisbeth Koutchoumoff, responsable des pages Livres du *Temps*. « Mais elle recèle les trésors les plus marquants de cette littérature, comme Henri Michaux, Jean-Philippe Toussaint, Simenon, Amélie Nothomb, Marguerite Yourcenar qui est née à Bruxelles. La Belgique est une terre des talents les plus éminents de la littérature française, dans la poésie comme dans le roman. C'est le surréalisme, une capacité à bousculer les normes, il y a chez vous comme un grain de folie. Et puis, j'ai appris à lire avec Tintin, je porte en moi l'esprit bruxellois. »

« Les Suisses ont d'abord l'image de la BD et de la jeunesse », ajoute Delphine Hayim. « Puis il y a Amélie Nothomb. Et cette chère Adeline Dieudonné, qui a

amené beaucoup, parce qu'elle est une nouvelle figure de la littérature belge et qu'elle défend cette belgitude. En fait, on a de la littérature belge la même perception que celle de la littérature suisse : on ne sait pas très bien ce qu'elle est mais on est avide de savoir. »

Suisse, Belgique, même combat ?

La situation de la Belgique et de la Suisse est très semblable vis-à-vis du grand frère qu'est la France. Paris a été la capitale des lettres pendant une grande partie de l'Histoire et elle conserve cette aura. Alors, Belgique, Suisse, même combat ? « On est cousins dans cette situation », lance Lisbeth Koutchoumoff. « Nous Suisses, on a un œil différent sur les auteurs belges. Une attention, une complicité. On est toujours face à cette grande force d'attraction et d'absorption de la France par nos marchés éditoriaux. Mais j'ai été frappée par le fait que la scène éditoriale suisse me semble plus affirmée dans ses ambitions que la scène belge. Je ne dis pas que la littérature suisse est plus originale, je remarque que les grandes maisons historiques de la BD belge ont été achetées par des maisons françaises, et je me dis zut ! »

Pour Delphine Houyim, des invitations aux lettres suisses dans les salons étrangers font du bien. Et d'ailleurs, ajoute-t-elle, « on ne détesterait pas être l'invité d'honneur de la Foire de Bruxelles. Je suis persuadée que c'est le même effet pour les Belges. » Lisbeth Koutchoumoff croit aussi à l'importance de cette invitation. « Je suis sûre que les visiteurs auront une attention particulière envers le stand belge et reconnaîtront que la Belgique est une terre d'activité littéraire remarquable. C'est en tout cas une occasion précieuse pour le montrer. »

<https://salondulivre.ch/>

Le dialogue des deux Suisses

Deux femmes suisses discutent dans le petit salon convivial du stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Curieuses, intéressées par les livres présentés dans le stand, rayonnant de plaisir quand elles repensent à leur voyage commun à Bruxelles, il y a trois ans.

Annie et Françoise ne tarissent pas d'éloges sur la Belgique et les Belges.

Sur Brel, Maurane et Adamo, la Grand-Place, les gaufres et les frites. Et la gentillesse des Bruxellois. Mais la littérature belge, connaissent-elles ?
Françoise : « J'ai vu une autrice à La Grande Librairie, Adeline Dieudonné. François Busnel a bien dit qu'elle était belge. Du coup, j'ai lu *La*

vraie vie et j'ai adoré. Et puis on connaît Tintin, évidemment. On a adoré Bruxelles. Je trouve qu'il y a une grande similitude avec la Suisse. »

Annie : « Ce sont deux petits pays, avec plusieurs langues. »

Françoise : « Mais surtout, on n'est pas grande gueule. »

Annie : « Pour revenir aux livres, nous on lit ce qui nous vient sous la main. »

Françoise : « On n'est pas forcément intéressées

par la nationalité de l'auteur. On a fait le tour du stand belge du Salon, et on est surprises par la diversité des livres, du polar à la BD via la jeunesse ou la poésie. »

Annie : « Amélie Nothomb, on connaît. Mais on a longtemps ignoré qu'elle était belge. Les Français se la sont un peu appropriée. »

Françoise : « En tout cas, en tant que Suisses, on est sensibles à la littérature de cette minorité francophone au sein de la grande francophonie. »
Annie : « La prochaine fois qu'on ira chercher des bouquins en librairie ou en bibliothèque, on demandera un livre belge. »

J.-C. V.